

Hôpitaux des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle

IV - Sur la route du Puy : l'hospice de Pradelles *



par Jean CHEYMOL **

RESUME

Un certain nombre de pèlerins se rendant en Galice, par la route du Puy, soucieux d'éviter la traversée redoutable du plateau d'Aubrac (1), le contournaient par l'est. Ils faisaient étape au bourg fortifié de Pradelles, trouvant asile dans l'hospice sis hors les murs. Ils y accédaient par une route passant sous sa voûte. Hospice rural fonctionnant sans interruption du Moyen Age à nos jours.

Ils suivaient ainsi les hautes vallées de la Loire, puis de l'Allier, trouvant entre les deux sur le rebord du haut plateau basaltique du Velay à 1 200 m d'altitude le petit bourg fortifié de Pradelles à la limite actuelle de la Haute-Loire et de la Lozère, vieux village placé sur la voie romaine la *Regordane* ou *Ricordane* joignant Clermont-Ferrand à Nîmes par Brioude, Le Puy et Alès (v. fig. 1).

Bien que n'étant guère qu'à 70 km à vol d'oiseau à l'est d'Aubrac, il se trouve sur une voie parallèle à celle s'y rendant mais pratiquement sans communication entre les deux à travers le plateau.

* Communication présentée à la séance du 24 janvier 1981 de la Société française d'histoire de la médecine.

** 14, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris.

(1) J. CHEYMOL, *Hist. Sc. med.*, 1980, 14.

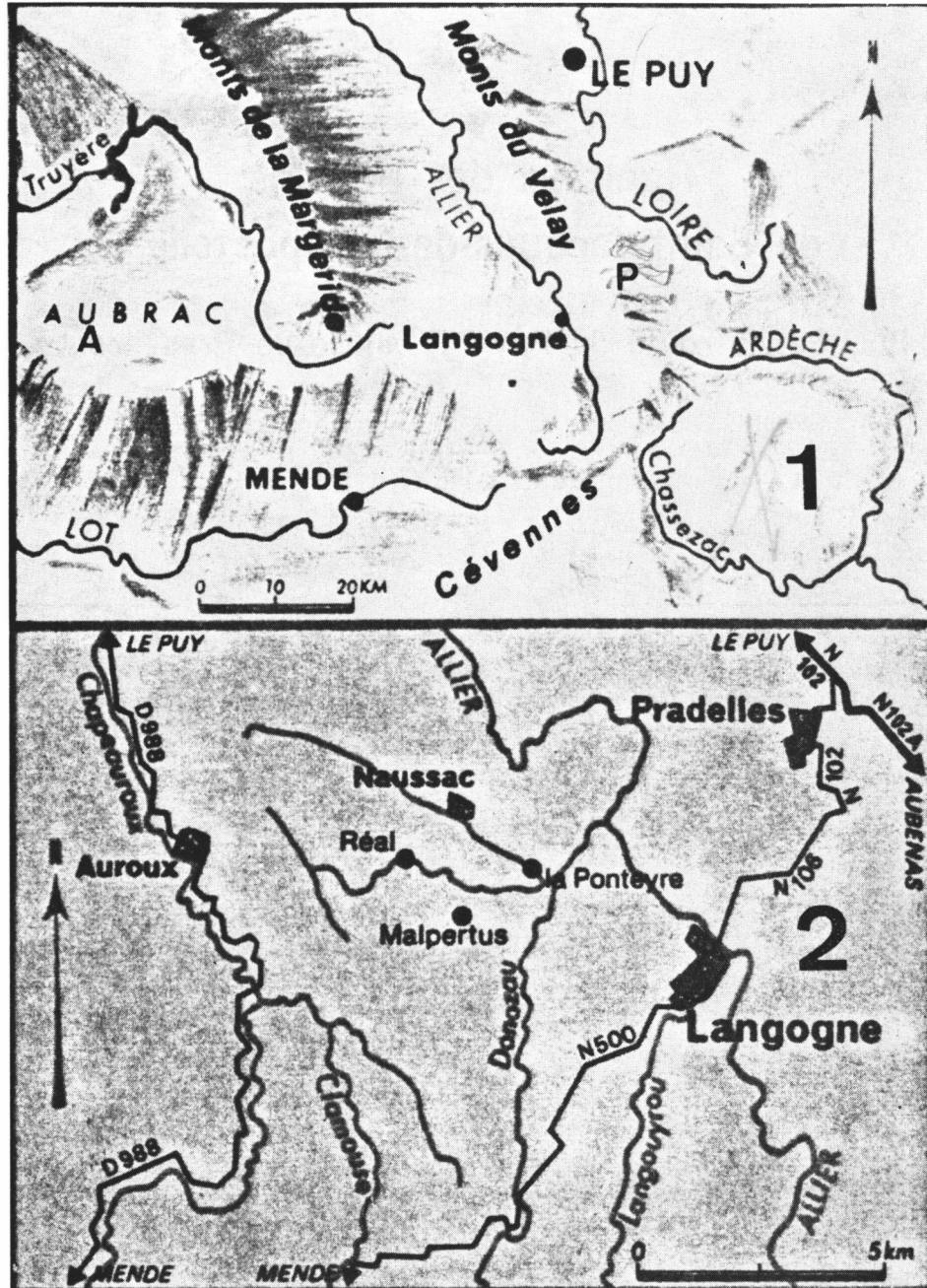


Fig. 1. — En 1: A - Domerie d'Aubrac; P - Village de Pradelles. En 2: Pradelles sur la chaîne du Velay, entre les vallées de la Loire et de l'Allier.

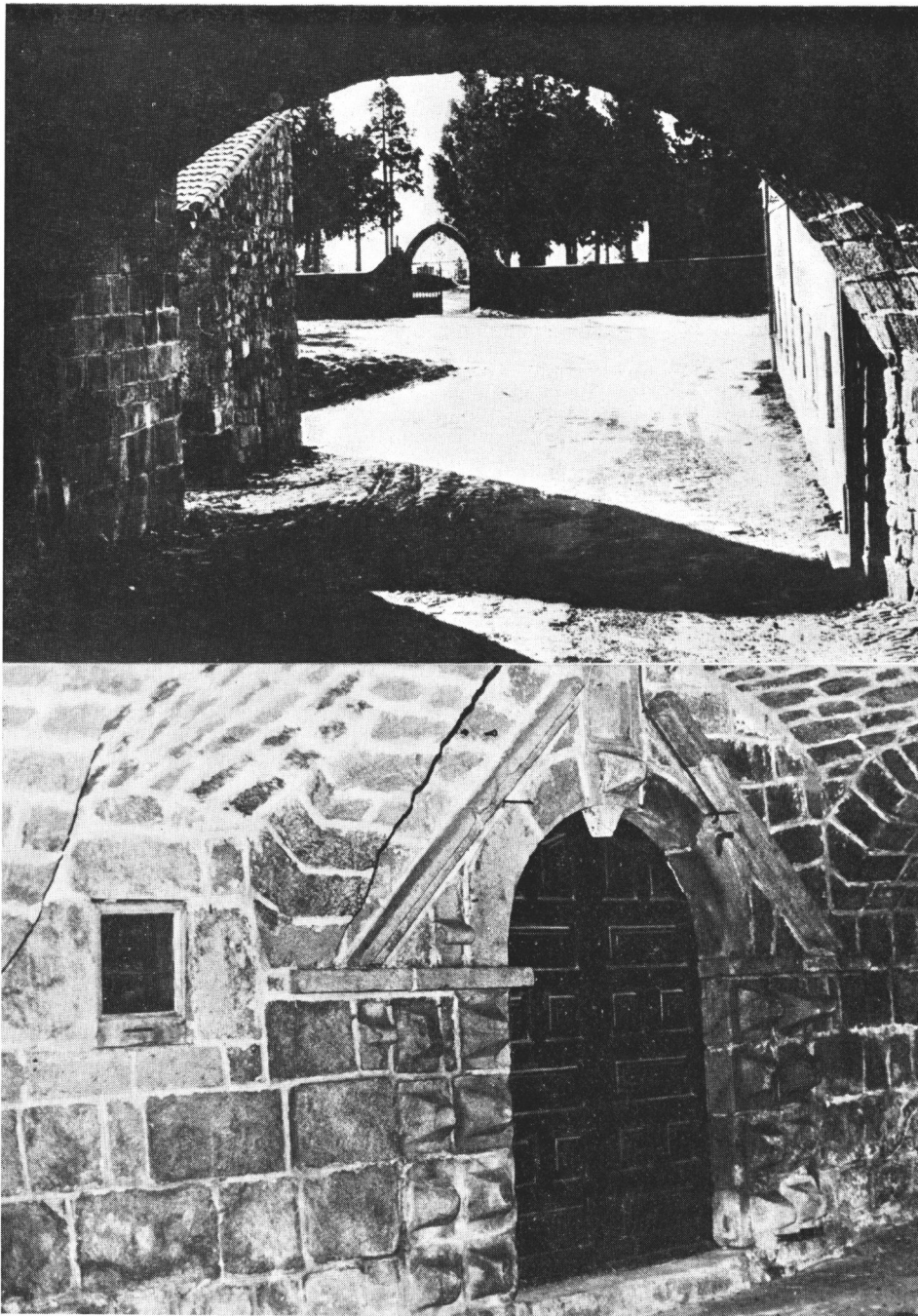


Fig. 2. — Pradelles. En 1 : Passage sous voûte. En 2 : Porte de la chapelle sous voûte.

Allongant ainsi leur itinéraire mais par un chemin moins périlleux, les « Jacquaires » se joignaient aux pèlerins se rendant à l'abbaye alors si célèbre de Saint-Gilles-du-Gard (2).

Après y avoir fait leurs dévotions, les « Jacquaires » choisissaient la route de Toulouse laissant le gros de la troupe gagner Rome (les *Roumieux*) ou la Terre sainte (les *Paumiers*).

D'autres descendaient moins au sud, atteignaient la vallée du Lot à Mende puis, par Saint-Côme et Espalion, rattrapaient les pèlerins de Compostelle venant d'Aubrac.

L'intérêt pour nous est de trouver à Pradelles un ensemble rappelant tout à fait le plan type des hospices de pèlerins déjà décrit en 1979 (3), situation hors remparts au bas d'une pente, avec entrée de la route sous la voûte de l'hôpital et traversée de celui-ci.

Sous la voûte, le passant entrant vers la ville trouve à droite une porte donnant sur la chapelle, à gauche une s'ouvrant sur l'hospice (v. fig. 2).

La porte de gauche est fort belle : fronton triangulaire, encadrement en pierres saillantes aux pointes de diamant, de style Renaissance espagnole. La voûte porte en-dessus la tribune de la chapelle.

Ce porche a été rebâti en 1613 par les Dominicains à une époque où le pèlerinage diminuait d'importance. Comme il est certain que l'hospice remonte à des siècles bien antérieurs, il est vraisemblable que les bâtisseurs ont respecté le plan primitif ; cependant les documents existants — très rares — ne permettent pas de l'affirmer.

Cette activité hospitalière rurale constante sur les mêmes lieux depuis le XI^e siècle, en plus de l'intérêt architectural propre aux hôpitaux de pèlerins, nous a semblé mériter d'être signalée.

(2) Fondée par saint Gilles († en 721). Elle dépendait en partie de Cluny. Elle fut ruinée comme tant d'autres par la croisade des Albigeois et les guerres de Religion.

(3) J. CHEYMOL, *Hist. Sc. med.*, 1979, 13, 175-190.